

Surfaces sensibles

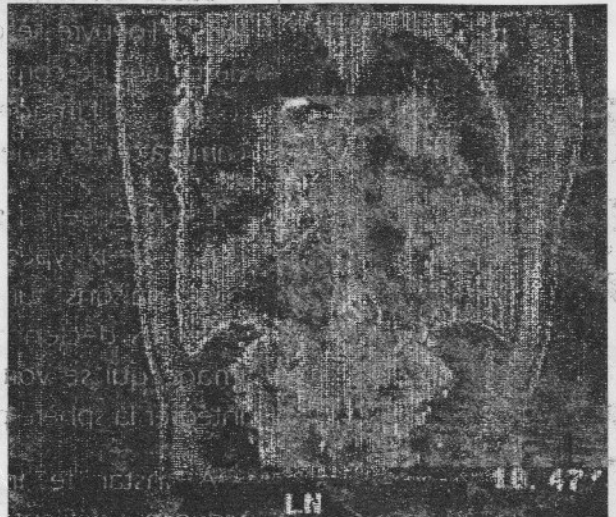
une exposition d'œuvres de

PHILIPPE BOISSONNET, ANDRÉ MARTIN, LOUISE PAILLÉ ET REVA STONE

L'exposition *Surfaces sensibles*, regroupe les œuvres de Philippe Boissonnet, André Martin, Louise Paillé et Reva Stone autour de la problématique de la représentation du corps humain dans le domaine des arts visuels réalisée par des techniques et technologies issues du photographique.

L'exposition met en relief la relation qui existe entre la photographie et ses dérivés, la peau du corps humain et la frénésie lumineuse des écrans de téléviseurs. L'analogie entre la peau et la photographie ne se résume pas seulement au grain de la peau et à celui de la photo, elle se fait également par l'action de la lumière. Nous n'avons qu'à penser à la réaction de la peau, aux rayons du soleil et l'image du corps comme surface sensible se déploie dans notre pensée. Tous les types d'écrans supportant une image agissent également comme surfaces sensibles. Ils sont le point médian, la frontière entre notre monde de la perception et celui du créateur qui procède à l'émission d'une œuvre; un peu comme la peau qui délimite ce qui est hors du corps humain de ce qui y est interne.

Chaque œuvre vient exprimer une vision de l'être humain que nous procureront des moyens technologiques souvent conçus comme des outils au service de la connaissance. L'exposition s'appuie sur le constat que les technologies liées à l'image changent notre perception de la réalité, des significations de la communication et du statut du corps humain. Enfin, l'exposition



insuffisance respiratoire : tomogramgraphie.

Surfaces sensibles traite des relations entre des médias et l'expérience de leur perception.

Le corpus assemblé témoigne d'une dimension importante: la fabrication de ces œuvres met l'emphasis sur la médiatisation du contenu représenté, rendant plus perceptible l'aspect matériel et l'effet de mise en scène des œuvres et valorisant une fonction analytique du corps humain et des technologies utilisées. Cette médiatisation réalisée au moyen d'une technologie spécialisée issue de la photographie, de l'holographie et du film rend visibles les qualités de surfaces sensibles. Ces technologies sont considérées, dans cette optique, non seulement comme médium mais également comme matière qui participe au message, le conditionne.

MUSÉE RÉGIONAL DE RIMOUSKI



Salles Hydro-Québec et d'animation
21 novembre 1996 au 16 février 1997

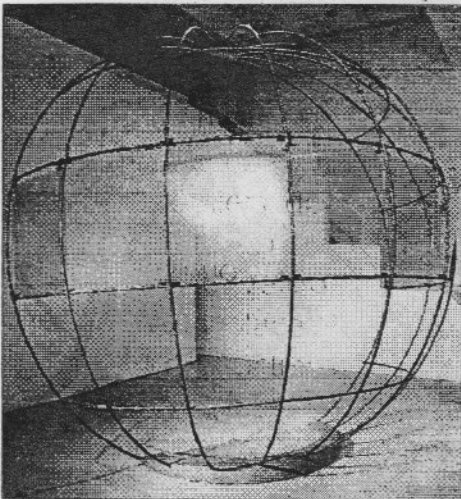
Philippe Boissonnet

La production artistique de Philippe Boissonnet se caractérise depuis plusieurs années par une réflexion sur l'environnement, le corps humain et l'histoire de la peinture. Depuis la fin des années 1980, l'artiste a produit plusieurs oeuvres holographiques développant une réflexion sur ces aspects de sa production.

L'artiste voit l'espace holographique comme un lieu fictif, sorté d'espace intermédiaire ou moment charnière qui attire l'attention par sa profondeur trompeuse. L'hologramme est une surface dont le contenu nous est révélé par la lumière. Il est également frontière entre l'espace réel du regardeur et l'espace imaginaire du créateur. Ce qui y est représenté est enchassé et notre regard tente de découvrir la matière qui s'y trouve.

La conscience des limites (Gaia) est une oeuvre qui exprime bien la démarche de l'artiste. L'oeuvre fait référence à Gaïa, figure mythologique symbolisant la Terre chez les Grecs anciens. Cette divinité emprunte ici, les traits d'une femme. Philippe Boissonnet habite la demi-sphère évoquant un globe terrestre, d'hologrammes où les représentations de l'humain se combinent à celle d'une planète Terre prenant l'apparence d'un ballon de plage. La vulnérabilité de notre planète est mise en cause, sa fragilité étant causée par l'humanité qui surexploite ses ressources.

La sculpture holographique sollicite les déplacements du regardeur afin de livrer les secrets qu'elle renferme. Nos mouvements déclenchent des détecteurs qui modifient l'éclairage, faisant voir les images emprisonnées dans les grandes plaques lumineuses. Ici, l'importance du corps humain est autant valorisée dans l'oeuvre qu'au moment de l'expérience de cette dernière.



La conscience des limites (Gaïa), 1992

Musee de Rimouski
1996